

Angelina, l'Afrique et le développement

Thème 3

Type Blog

Publié par Michaël Cheylan

Paru le 2006-04-05



“Angelina, the [african] continent has problems but it is not being destroyed”.

Angelina, c'est Angelina Jolie, et l'auteur de ces lignes, [William Easterly](#). Dans un article publié le 13 février dernier dans *The Washington Post* et intitulé « [The West can't save Africa](#) », cet économiste du développement, aussi brillant qu'iconoclaste, « raille » l'engagement de l'actrice hollywoodienne en faveur du continent africain. Au passage, les rock stars Bob Geldolf et Bono ne sont pas non plus épargnées, au même titre que... le très sérieux Jeffrey Sachs, un autre économiste du développement désigné par le magazine *Time* comme l'une des personnalités les plus influentes du moment. Petit détail mais qui a son importance : Easterly ne critique pas l'implication des people en tant que telle, mais juge au fond, avec sérieux et sans condescendance, le discours qu'ils véhiculent sur l'Afrique.

En apparence anecdotique, cet article recèle en réalité plusieurs leçons dans la façon dont la France et les Etats-Unis abordent différemment l'Afrique.

- Aux Etats-Unis, le débat sur l'Afrique est un débat grand public, voire très grand public. Le continent est régulièrement l'invité des émissions les plus regardées, des concerts les plus courus. En France, l'Afrique, passée de mode, ne bénéficie plus d'une telle visibilité.
- Outre-Atlantique, plaider la cause de l'Afrique, n'est pas la chasse gardée de quelques-uns, d'une poignée d'éminents spécialistes. Il n'y a pas les gens sérieux d'un côté, et les gens « légers » de l'autre. La priorité est à la mobilisation de toutes les bonnes volontés. Preuve en est ici : l'action d'Angelina Jolie est l'objet d'autant d'attention que les réflexions de Jeffrey Sachs.
- Les people anglophones ne ménagent pas leurs efforts pour plaider la cause de l'Afrique. On peut ne pas les prendre au sérieux (comme c'est souvent le cas en France) ; on aurait tort cependant de négliger leur capacité à rallier un public plus large, susceptible de s'intéresser davantage à l'Afrique.
- L'économie du développement, discipline phare aux Etats-Unis et qui intéresse au premier chef l'Afrique, jouit en France de beaucoup moins de prestige. Les plus grandes universités américaines disposent toutes d'un centre de recherche dédié à cette discipline, les spécialistes y sont

élevés au rang de stars, et les débats – parfois vifs, souvent passionnels – sur l'économie du développement s'étalent dans les pages Op/Ed des quotidiens les plus prestigieux (New York Times, Washington Post, Wall Street Journal, etc.).

Conclusion : aux Etats-Unis, la réflexion sur l'Afrique est totalement déghettoisée, au point que le sujet y est devenu, sinon populaire, au moins grand public. Les débats n'en sont que plus riches. Ce n'est pas le cas en France où la réflexion sur l'Afrique a du mal à déborder le cercle restreint – et vieillissant - des africanistes et des hyper-initiés. On peut le regretter et, pour le futur des relations entre l'Afrique et la France, s'en inquiéter.